Dans le deuxième livre des Maccabées l'auteur raconte le martyre de sept frères (2M7, 9). Contrairement au livre de Daniel, ce livre limite la résurrection aux seuls justes. C'est là que naît précisément la foi en la résurrection des corps : ces hommes qui acceptent de mourir par fidélité à Dieu ne peuvent pas être abandonnés à la mort. Le Dieu fidèle les ressuscitera.
2M 7, 23 : "Aussi bien le Créateur du monde, qui a formé l'homme à sa naissance et qui est à l'origine de toute chose, vous rendra-t-il dans sa miséricorde et l'esprit et la vie, parce que vous vous sacrifiez maintenant vous mêmes pour l'amour de ses lois."

3. *La résurrection du Christ*

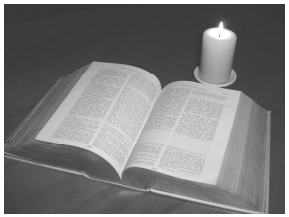
Jésus-Christ partage cette espérance de la résurrection, comme nombre de Juifs. Les pharisiens y croient fermement. Les Sadducéens, eux, n'y croient pas, prétextant que la résurrection n'est pas mentionnée dans le Pentateuque. Jésus-Christ cite l'Exode pour trancher le débat (Mt 22, 23-32).
Jésus lie la foi en la résurrection à sa propre personne : " Je suis la Résurrection et la vie " (Jn 11, 25).

3 – Pour vivre la Parole au quotidien

1. Qu'est-ce qu'un miracle pour moi ? Le Seigneur m'a-t-il déjà relevé(e) ? Ai-je déjà été ressuscité(e) ?
2. Est-ce que je m'intéresse dès aujourd'hui à ma vie éternelle ?

4 – Point de catéchèse

Résurrection de la chair : dans la mort, séparation de l'âme et du corps, le corps de l'homme tombe dans la corruption, alors que son âme va à la rencontre de Dieu, tout en demeurant en attente d'être réunie à son corps glorifié. Dieu dans sa Toute-Puissance rendra définitivement la vie incorruptible à nos corps en les unissant à nos âmes, par la vertu de la Résurrection de Jésus. Le Christ est ressuscité avec son propre corps ; mais Il n'est pas revenu à une vie terrestre. De même, en Lui, tous ressusciteront avec leur propre corps mais ce corps sera « transfiguré en corps de gloire » (Ph 3, 21), en « corps spirituel » (1Co 15,44). Ce " comment " dépasse notre imagination et notre entendement ; il n'est accessible que dans la foi. Mais notre participation à l'Eucharistie nous donne déjà un avant-goût de la transfiguration de notre corps par le Christ. (Catéchisme de l'Eglise Catholique, 997 et suiv)



Fiche n° 12

« Les larmes d'une mère »

Lc 7, 11-17 [11]Jésus se rendait dans une ville appelée Naïm. Ses disciples faisaient route avec lui, ainsi qu'une grande foule. [12]Il arrive près de la porte de la ville au moment où l'on transportait un mort pour l'enterrer ; c'était un fils unique et sa mère était veuve. Une foule considérable accompagnait cette femme. [13]En la voyant, le Seigneur fut saisi de pitié pour elle et il lui dit : « Ne pleure pas. » [14] Il s'avança et toucha la civière ; les porteurs s'arrêtèrent et Jésus dit : « Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi. » [15]Alors le mort se redressa, s'assit et se mit à parler. Et Jésus le rendit à sa mère. [16]La crainte s'empara de tous et ils rendaient gloire à Dieu : « Un grand prophète s'est levé parmi nous et Dieu a visité son peuple. »[17]Et cette parole se répandit dans toute la Judée et les pays voisins.

1 – Pour goûter la Parole

Luc est le seul à rapporter la résurrection de Naïm. L'épisode est placé à cet endroit dans l'évangile car il prépare et éclaire une parole de Jésus en Lc 7, 22 : « Les morts ressuscitent ». Jésus est appelé pour la première fois « Seigneur » (7, 13). Ce titre est celui donné au crucifié ressuscité. Luc confesse ainsi, dans le récit lui-même, que Jésus est vainqueur de la mort et propose une véritable catéchèse sur la résurrection. C'est une totale nouveauté pour les païens romains auxquels il s'adresse.

L'évangéliste met en valeur la compassion et la miséricorde de Jésus. Lors du passage fortuit d'un convoi funèbre, Jésus prend cette veuve en pitié. Elle a tout perdu : son mari, son fils unique, sa place dans la société, ses revenus. Elle est condamnée à l'exclusion, à la pauvreté, à la mort sociale et affective. Elle ne demande rien. Jésus prend l'initiative et ressuscite son fils.

Un miracle est une manifestation du mystère de Jésus, un signe de sa puissance de salut. Il apporte un salut individuel physique, temporel, qui annonce un salut universel, total et définitif. Le texte présente tous les éléments d'un récit classique de miracle :

1. La réalité du mal : un jeune homme est mort. Deux cortèges se croisent, celui de Jésus et ses disciples et celui de la veuve avec la dépouille de son fils.
2. L'intervention du Seigneur par des paroles simples, de réconfort d'abord, puis l'ordre de « se lever » ou « se réveiller » selon les traductions.
3. La manifestation de la guérison : le jeune homme est assis et parle.
4. La réaction religieuse de la foule qui craint le Seigneur et rend gloire à Dieu.
5. D'autres personnes ayant la connaissance de ce miracle viendront demander à Jésus de les sauver à leur tour : le père de Jaïre et la femme souffrant de pertes de sang en Lc 8, 40-56. Le miracle par sa gratuité suscite la foi, et la miséricorde de Jésus attire à lui.

Pierre Bouillon (1776-1831)
Musée de Tessé au Mans

Elie préfigure Jésus : Cet épisode de Luc est à rapprocher du livre des Rois (1R 17, 10 ; 17-24) rapportant le miracle d'Elie (IX^{e}s av J.-C.) ressuscitant le fils unique de la veuve de Sarepta, première résurrection rapportée par la Bible juive. Luc compare souvent Elie et Jésus. Par son action, Jésus montre que « Dieu a visité son peuple » selon les mots repris au Cantique de Zacharie (Lc 1, 68 ; 78). Luc explique au lecteur que Jésus est bien l'Elie de la fin des temps, mais la foule ne comprend pas. La question de l'identité reste en suspens : « Es-tu celui qui doit venir ou doit-on en attendre un autre ? » (Lc 7, 19)

2 – Pour aller plus loin

La foi en la résurrection chez les Juifs : un déploiement progressif.

Dans l'histoire du judaïsme, l'idée de résurrection a d'abord été développée au sujet du peuple juif lui-même puis a évolué vers une notion plus personnelle. A l'époque de Jésus, une véritable foi en la résurrection était établie, mais pas chez tous les juifs. Pour les païens, c'était totalement déroutant.

1. *La foi en la résurrection pour le peuple tout entier : la conséquence de l'Alliance entre Dieu et son peuple.*

A l'origine, l' « après-mort » n'est pas important. Seule compte la vie terrestre vécue en lien d'Alliance avec Dieu. Après la mort, le corps est mis au tombeau. Seule une ombre subsiste dans le «shéol», lieu de silence, d'oubli, de sommeil.

Le prophète Osée (VIII^{e} siècle av J.-C.) vivait dans le royaume du Nord rongé par la corruption juste avant sa chute provoquée par les Assyriens. L'alliance entre Dieu et le peuple juif est conçue comme un engagement réciproque : le même Dieu qui a frappé ne peut que sauver son peuple s'il revient vers lui.
Le prophète Ezéchiel (VI^{e} siècle av J.-C.) vivait dans le royaume du Sud. Il a connu la chute de Jérusalem en 587 et a été déporté à Babylone. De façon encore plus explicite qu'Osée, il décrit la résurrection du peuple juif dans la vision des ossements desséchés. Il écrit à plusieurs reprises : «Je mettrai en vous mon esprit, et vous vivrez ; je vous installerai sur votre terre. » (Ez 37, 14)
Dans ces deux cas, la résurrection n'est qu'une image pour dire l'espoir des prophètes de voir le peuple juif retrouver son unité, sa terre et son avenir comme peuple élu.

2. *Le passage à une conscience individuelle de la résurrection des corps.*

Face à l'exil et à la diaspora, les individus passent de la conscience de participer au destin commun d'un peuple à une conscience individuelle et à une responsabilité individuelle. La réciprocité de l'alliance s'exerce au niveau de l'individu lui même par un Dieu qui montre sa fidélité à chaque homme.
On retrouve cette idée au II^{e} siècle av J.-C. dans le contexte de la persécution des Juifs par Antiochus IV Epiphane, roi de Perse. Cette répression déclenchera la révolte dite des « Maccabées » en 167. Ecrit à cette époque, le livre de Daniel affirme que Dieu ne peut pas abandonner les justes qui sont morts pour leur foi et que sa puissance triomphera de la mort (Dn 12, 2-3). Il s'agit là d'une résurrection collective, à la fin des temps. Elle ne fait pas de distinction entre les hommes, c'est le jugement dernier qui déterminera qui sont les justes.

Pour lire l'Evangile de Luc en continu…
Péricopes à lire mais non méditées en cellule source

« La foi du centurion »

Lc 7, 1-10 [1]Lorsque Jésus eut achevé de faire entendre au peuple toutes ses paroles, il entra dans Capharnaüm. [2]Un centurion de l'armée romaine avait un esclave auquel il tenait beaucoup ; celui-ci était malade, sur le point de mourir.
[3]Le centurion avait entendu parler de Jésus ; alors il lui envoya quelques notables juifs pour le prier de venir sauver son esclave. [4] Arrivés près de Jésus, ceux-ci le suppliaient : « Il mérite que tu lui accordes cette guérison.
[5]Il aime notre nation : c'est lui qui nous a construit la synagogue. »
[6]Jésus était en route avec eux, et déjà il n'était plus loin de la maison, quand le centurion lui fit dire par des amis : « Seigneur, ne prends pas cette peine, car je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit. [7]Moi-même, je ne me suis pas senti le droit de venir te trouver. Mais dis seulement un mot, et mon serviteur sera guéri. [8]Moi qui suis un subalterne, j'ai des soldats sous mes ordres ; à l'un, je dis : 'Va', et il va ; à l'autre : 'Viens', et il vient ; et à mon esclave : 'Fais ceci', et il le fait. »
[9]Entendant cela, Jésus fut dans l'admiration. Il se tourna vers la foule qui le suivait : « Je vous le dis, même en Israël, je n'ai pas trouvé une telle foi ! »
[10]De retour à la maison, les envoyés trouvèrent l'esclave en bonne santé.

« Autour des rapports de Jésus et du Baptiste »

Lc 7, 18-35 [18]Les disciples de Jean rapportèrent tout cela à leur maître. Alors il appela deux d'entre eux, [19]et les envoya demander au Seigneur : « Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? » [20]Arrivés près de Jésus, ils lui dirent : « Jean Baptiste nous a envoyés te demander : Es-tu celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre ? » [21]A ce moment-là, Jésus guérit beaucoup de malades, d'infirmes et de possédés, et il rendit la vue à beaucoup d'aveugles. [22]Puis il répondit aux envoyés : « Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent, la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres. [23]Heureux celui qui ne tombera pas à cause de moi ! » [24]Après le départ des envoyés de Jean Baptiste, Jésus se mit à parler de lui aux foules : « Qu'êtes-vous allés voir au désert ? Un roseau agité par le vent ?... [25]Alors, qu'êtes-vous allés voir ? Un homme aux vêtements luxueux ? Mais ceux qui portent des vêtements magnifiques et mènent une vie de plaisir sont dans les palais des rois. [26]Alors, qu'êtes-vous allés voir ? Un prophète ? Oui, je vous le dis ; et bien plus qu'un prophète ! [27]C'est de lui qu'il est écrit : Voici que j'envoie mon messager en avant de toi, pour qu'il prépare le chemin devant toi. [28]Je vous le dis : Parmi les hommes, aucun n'est plus grand que Jean ; et cependant le plus petit dans le royaume de Dieu est plus grand que lui. [29]Tout le peuple qui a écouté Jean, y compris les publicains, a reconnu la justice de Dieu en recevant le baptême de Jean. [30]Mais les pharisiens et les docteurs de la Loi, en ne recevant pas ce baptême, ont rejeté le dessein que Dieu avait sur eux. [31]A qui donc vais-je comparer les hommes de cette génération ? A qui ressemblent-ils ? [32]Ils ressemblent à des gamins assis sur la place, qui s'interpellent entre eux :'Nous avons joué de la flûte, et vous n'avez pas dansé. Nous avons entonné des chants de deuil, et vous n'avez pas pleuré.' [33]Jean Baptiste est venu, en effet ; il ne mange pas de pain, il ne boit pas de vin, et vous dites : 'C'est un possédé !'
[34]Le Fils de l'homme est venu ; il mange et il boit, et vous dites : 'C'est un glouton et un ivrogne, un ami des publicains et des pécheurs.' [35]Mais la sagesse de Dieu se révèle juste auprès de tous ses enfants. »